

JEAN SCHLUMBERGER

SAINT-SATURNIN

nrf

GALLIMARD

SAINT-SATURNIN

Œuvres, de
JEAN SCHLUMBERGER

nrf

ÉPIGRAMMES ROMAINES (*épuisé*).

Romans

L'INQUIÈTE PATERNITÉ
UN HOMME HEUREUX
LE CAMARADE INFIDÈLE
LE LION DEVENU VIEUX
LES YEUX DE DIX-HUIT ANS
SAINT-SATURNIN
HISTOIRE DE QUATRE POTIERS
STÉPHANE LE GLORIEUX

Théâtre

LES FILS LOUVERNÉ
THÉÂTRE
(*La Mort de Sparte. — Césaire. — Divertissements. —
Pochades. — Un Miracle de Notre-Dame.*)

Traité

L'ENFANT QUI S'ACCUSE (*épuisé*).
DIALOGUES AVEC LE CORPS ENDORMI
SUR LES FRONTIÈRES RELIGIEUSES

PLAISIR A CORNEILLE
ESSAIS ET DIALOGUES

*
* *

Chez d'autres éditeurs :

JALONS (*Le Sagittaire*).
NOUVEAUX JALONS (*Le Sagittaire*).
L'AMOUR, LE PRINCE ET LA VÉRITÉ (*Au Sans-Pareil*).

JEAN SCHLUMBERGER

SAINT-SATURNIN

nrf

GALLIMARD

Quarante-cinquième édition

Extrait de la publication

L'ÉDITION ORIGINALE de cet ouvrage a été tirée à sept cent cinquante-six exemplaires et comprend : cent neuf exemplaires réimposés dans le format in-quarto tellière, sur papier vergé Lafuma-Navarre au filigrane n. r. f., dont neuf hors commerce marqués de A à I, et cent destinés aux Bibliophiles de la Nouvelle Revue Française numérotés de 1 à c, six cent quarante-sept exemplaires in-octavo couronne sur papier vélin pur fil Lafuma-Navarre, dont dix-sept hors commerce, marqués de a à q, cinq cent quarante destinés aux Amis de l'Édition Originale, numérotés de 1 à 540, trente exemplaires d'auteur, hors commerce, numérotés de 601 à 630 et soixante exemplaires numérotés de CI à CLX réservés aux Sélections-Lardanchet.

Il a été tiré, en juillet 1943, 550 exemplaires sur héliona des Papeteries Navarre, dont cinq cent dix exemplaires numérotés 1 à 510 et quarante exemplaires hors commerce numérotés 511 à 550. Ces exemplaires portent la mention EXEMPLAIRE SUR HÉLIONA et sont reliés d'après la maquette de Paul Bonet.

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous les pays, y compris la Russie.
Copyright by Librairie Gallimard, 1930.

IN MEMORIAM

S. S. W.

PREMIÈRE PARTIE

AUTOMNE



I

Le silence de minuit. Nul souffle. En vain dans les ténèbres l'ouïe se tend. Pas un bruissement, pas un remuement de feuille. Il semble que rien ne puisse plus être retranché, étouffé, qui rende l'immobilité de l'air encore plus morte. Mais quand est venu le silence d'avant la première annonce de l'aube, quelque chose encore a paru se raréfier, se retirer du monde, s'éteindre dans l'immense noir. C'est que les profondeurs de minuit restaient peuplées par un imperceptible égouttement. Le long de chaque herbe glissait le trop-plein de la rosée. Les solitudes de l'air étaient bouchées par d'humides rideaux. Maintenant seulement, toute vapeur dissipée, l'oreille a comme un vertige et, dans l'espace glacé, ne reconnaît plus aucun frémissement, aucune haleine de vie.

Soudain, sans qu'aucune lueur l'ait précédée, froide et jaune, la corne de la lune a surgi. L'énorme croissant se dégage de ce qui paraît la cime d'un bois, et commence à monter dans l'étendue désolée. Lune à son dernier quartier, lune qui se lève dans le désert et ne luit pour aucun regard. Si parfois elle éclaire un roulier

somnolent, il reste les yeux sur la croupe de ses bêtes, sans dresser son visage vers la lumière; ou c'est un paysan qui traverse une cour, guidé par sa lanterne, soucieux seulement de la vache qui va vêler. Lune inutile, image des tendresses que nul n'a daigné cueillir, des vertus qui se sont fanées sans emploi, de tout ce qui s'offre, se tend, se dessèche vainement dans l'obscurité! Lune diminuée et finissante, qui se détache de l'horizon à l'heure où le mourant suffoque, tire sur ses couvertures et, descendu jusqu'en ce bas-fond de la nuit, ne va pas pouvoir remonter la pente du jour!

La clarté du croissant a fait surgir de l'ombre une étrange et méconnaissable contrée. De grandes coulées de lait la traversent, qui serpentent, se rejoignent, noyant tous les creux du pays sous leurs lacs et leurs méandres. C'est la brume qui s'est déposée sur les prairies en épaisses nappes, entourant comme autant de presqu'îles et d'archipels les coteaux et les bouquets d'arbres. Ces bouées qui flottent sur une eau magique et semblent baliser un chenal, ce sont bien les sommets des peupliers qui dans les prairies de Saint-Saturnin suivent les détours du ruisseau. Mais au delà, sur la campagne émergée, quel fantastique mirage projette cette énorme et funèbre croix? Au carrefour des quatre bras que signifient ces insolites lumières, ainsi qu'un double rang de cierges devant un catafalque? Les quatre avenues, jadis plantées par le vieux Nicolas Colombe, sont-elles si hautes, qu'elles tracent de pareils fossés d'ombre? A leur croisée, ce sont bien les toits du château, le grand versant d'ardoises du logis principal et les pentes plus courtes des deux ailes. Mais pourquoi toutes les

fenêtres éclairées? Ce n'est, dans un tel silence, ni le feu qui dévore l'intérieur de la maison ni l'éclat d'une fête qui tire sur sa fin. Nul mouvement sur les terre-pleins et le perron. La ferme toute voisine semble plongée dans son sommeil de toutes les nuits. Plus loin, tout à la ronde, rien que campagnes noires, pays dormant. Ces lueurs nettes et vives parmi les maisons du hameau, c'est l'eau qui brille dans les abreuvoirs. Et la pointe d'argent, ce n'est que les tôles du clocher. Mais, encore au delà, dans la confusion des haies et des arbres, quelle est cette surprenante figure, ce rigide damier noir et blanc?...

La lune regarde neuf grandes dalles, qui reflètent sa clarté. A l'écart se presse le peuple des petites tombes, tandis que, dans un large gazon, s'alignent les pierres toutes semblables sous lesquelles, depuis un siècle, viennent reposer tous les Colombe : deux rangs de quatre dalles et une dernière, isolée, par quoi commence un troisième rang. Pas de doute sur l'endroit où la suivante viendra se placer. La marge d'herbe est encore ample : celle d'une famille ambitieuse en vivants et en morts. La forte race aurait-elle perdu sa fécondité, qu'elle abandonne ainsi son œuvre? Depuis trop longtemps l'architecture de pierre et d'herbe attend ce qui viendra l'accroître, espère ce qui viendra parfaire sa symétrie...

Elle va mourir, elle meurt, celle qui fut l'âme de la maison, celle qu'on a pu croire effacée parce qu'elle était timide, ou qu'on a crue sans ferme vouloir parce qu'elle consultait d'abord la charité! Elisabeth! Voilà que ses soixante-dix ans sont accomplis et la fièvre, fondant sur elle, n'a demandé qu'une semaine pour rendre ses jambes

immobiles, puis ses bras, pour embarrasser sa parole, l'arrêter tout à fait, arrêter jusqu'au mouvement de ses yeux. Ses deux fils et sa fille sont là, qui s'étonnent de la voir si calme et si grande. Elle parvient quelquefois encore, par une imperceptible pression des doigts, à leur marquer qu'elle est heureuse de leur présence. Mais elle voudrait parler. Elle cherche autour d'elle, elle cherche quelqu'un...

II

Essayant de ne pas faire crier les lames du parquet (le moindre pas résonne dans cette anti-chambre !) Louis rejoint son frère qu'il trouve assis sur une marche de l'escalier. Il dit très bas :

— Tu avais raison.

— Tu as tâché de le réveiller?

— J'ai fait de la lumière et je me suis approché du lit. J'ai dit : « Est-ce que tu veux la revoir? La fin ne peut plus tarder beaucoup. » Il n'a pas répondu, mais s'est mis à respirer assez fort, presque à ronfler. Eh bien, le doute n'est pas possible : il faisait semblant de dormir. J'ai vu distinctement ses paupières s'ouvrir, puis se refermer.

— Que veux-tu, murmure Nicolas, il devient vieux.

Les longues années de respect filial ne se laissent pas effacer en quelques heures. L'aîné n'accepte pas encore ce qu'il ne peut pourtant plus nier :

— Qui l'aurait cru capable d'une si lâche comédie?

Non, ce n'est pas cela qu'il voulait dire. Stu-

pides formules! Mais la résignation de son frère l'impatiente, et la fatigue brouille les idées, car depuis trois jours on ne dort pas... Il s'assied à son tour sur la marche :

— Je ne prétends pas qu'il soit dépourvu de courage. Il a même du goût pour ce qui est difficile. Mais devant les émotions il a peur de souffrir, il se dérobe. En ce moment, c'est manifeste : il espère que tout s'achèvera tandis qu'il est censé dormir.

Nicolas semble absent, mais finit par répondre :

— Il y a de cela... Et puis il craint peut-être aussi de ne pas se maîtriser, de pleurer devant nous. Il reste assez clairvoyant pour tâcher de dissimuler ses défaillances. Tu as bien fait de ne pas insister.

— J'ai eu tort! Nous l'aurions aidé à se tenir droit. C'est le repos de Maman qui importe en ce moment et non le sien.

-- Mon pauvre vieux, il est trop tard.

L'ainé n'a pas coutume de céder si vite :

— Tu ne m'enlèveras pas de l'esprit que lorsque nous n'arrivons plus à la comprendre et qu'elle faisait ces pénibles efforts...

— Il ya plusieurs heures qu'elle ne les fait plus! répond Nicolas... On était trop nombreux dans la chambre, c'est pourquoi je suis sorti. Mais la paix qui règne là, rien au monde, je t'assure, ne peut plus la troubler... Tu n'as qu'à jeter un coup d'œil... Jourdain lui tient toujours la main; elle dit que le poulx devient de plus en plus faible. M^{lle} Cheu empêche que les oreillers ne glissent. Et quant au visage de Maman, il respire ce merveilleux calme qui dure depuis le début de l'après-midi.

Quelque chose n'a-t-il pas remué? Ils dressent la tête. Puis Nicolas regarde sa montre : les aiguilles n'ont presque pas changé de place... Que la mort est agile et bondissante, quand elle attaque à droite, à gauche, sans laisser reprendre haleine! Mais à quoi s'attarde-t-elle, où traîne-t-elle, à présent qu'on lui ouvre à deux battants? Et les pensées vont au hasard, reviennent, retombent dans leur ornière.

— Ce n'est pas qu'il soit vieux, reprend Louis, ou si tu préfères, que son intelligence ait faibli. Il y a quatre ou cinq jours, quand il a compris que la maladie était grave, rappelle-toi comme il a dit : « J'avais toujours pensé que je partirais d'abord. C'est dans cette idée que toutes mes dispositions étaient prises. » Je t'affirme que, dans ce moment-là, il était bien celui que nous avons toujours connu : l'homme qui pèse chaque chose équitablement et qui considère sa propre mort d'un œil tranquille. Moi, j'admire cette simplicité parfaite, cette absence de grands mots...

La fatigue ferme les yeux de Nicolas; il appuie sa tête à la rampe :

— Tu ne le vois que de loin en loin, dit-il, c'est pourquoi tu t'étonnes. Mais moi qui vis à côté de lui...

Son frère réplique avec âpreté :

— Une femme à laquelle on est uni depuis presque cinquante années, on ne la laisse pas s'en aller avec si peu de déchirement!

— C'est justement, murmure Nicolas, ce que j'appelle devenir vieux.

Majesté du départ. Le navire glisse entre les phares des deux jetées, et déjà sous lui s'enfle

une houle qui est celle du large. Grandeur sans fraude, grandeur qui ne se commande pas, grandeur qui monte des sources profondes : toute une vie ramassée dans le regard de deux yeux qui ont eux-mêmes cessé de voir.

Jourdain sent encore sous ses doigts l'infime trépidation de l'artère. Elle n'ose desserrer sa main, de peur de ne plus retrouver le filet imperceptible. Une faiblesse tout au bord de l'évanouissement, et un si triomphant regard ! Quoi ? ce doux visage aux traits empâtés par l'embonpoint cachait ce portrait d'impératrice qu'avive la flamme de la fièvre, et ces yeux qui craignaient la lutte, qu'on réduisait si facilement à chercher un abri sous leurs paupières, voici qu'ils semblent renverser les murs et contempler on ne sait quelle lumière !

Louis et Nicolas sont rentrés dans la chambre. Jourdain ne tourne même pas la tête vers ses frères. Personne n'ose faire un mouvement, de peur de troubler la mystérieuse exaltation. L'heure est passée où l'on pouvait soulager par de petits soins. La vieille gouvernante, M^{lle} Cheu, s'écarte, regagne l'ombre. Elle est debout tout au fond de la pièce, épiant les visages, écrasée par la promesse imprudente qu'il va maintenant falloir tenir. Ah, ce n'est peut-être pas encore le moment ! Différer, différer encore un peu. Mais à quel signe saura-t-elle que c'est l'instant précis où elle doit s'avancer, elle si timide, si ridicule, et faire honneur à son serment ? Les minutes passent. Tout à l'heure peut-être il sera trop tard.

Dans son dos, soudain, quatre coups sonnent à la pendule : quatre coups qui décident pour elle et la poussent en avant. Elle heurte une

Œuvres de
JEAN SCHLUMBERGER

ROMANS

Un Homme heureux	L'Inquiète Paternité
Le Camarade infidèle	Histoire de quatre Potiers
Le Lion devenu vieux	Stéphane le glorieux
Saint Saturnin	

NOUVELLES

Les yeux de 18 ans

ESSAIS, CRITIQUE, LITTÉRATURE

Dialogues avec le Corps endormi
Sur les Frontières religieuses
Plaisir à Corneille
Essais et Dialogues

THÉÂTRE

Les Fils Louverné
Théâtre
(*La Mort de Sparte, Césaire*
Divertissements, Pochades
Un miracle de Notre-Dame.)

ÉDITION RELIÉE

d'après la maquette de Paul Bonet

Saint Saturnin